PRÉSENTATEUR :

Bonjour et bienvenue dans ce nouvel épisode de notre série de podcasts réalisées à l'occasion du cinquantenaire de l'université d'Angers.

L'université est un lieu de tous les possibles, de toutes les hésitations. Olivier Ménard a été étudiant en licence d'histoire à l'université d'Angers. Aujourd'hui bien connu des footballeurs, l'actuel présentateur de “l'Équipe du soir” sur la chaîne l'Équipe y a découvert sa passion pour le journalisme.

Olivier Ménard :

On est en 89, je choisis des études d'histoire car c'est assez simple. En fait, je n'avais pas forcément une idée très très précise de ce que je voulais étudier. Euh, je n'avais pas forcément de vocation, d'idées claires, d'un métier précis que je voulais faire. Donc de ces années à la Faculté de Belle-Beille, j'ai le souvenir surtout des rencontres. À la cafétéria, où il y a le visage d'ailleurs de la Demoiselle qui travaillait, Nadège, une blonde très sympa. J'avais plein de copains, je sympathisais avec notamment, les étudiants en droit parce que, à l'époque, ce n'est plus le cas aujourd'hui, les facs de langue, les facs de droit, sciences po, AES, lettres et histoire étaient également situées sur le même campus. Donc pour faire court, c'était la camaraderie qui était plutôt ma matière principale. On faisait les discussions sur la littérature, la chanson française des grands auteurs… Ça, je pense finalement, a posteriori, ça a été un peu ma véritable école. Et elles ont un peu forgé mes goûts. Donc il y a une grande liberté sans trop de grands sérieux dans mes études qui m’ont permis de découvrir par hasard, le métier que j'exerce aujourd'hui, c'est-à-dire le journalisme.

Il y a mon meilleur ami, Mathieu Naud, qui était également à la fac d'histoire, et il exerçait comme petit job étudiant le métier de pigiste au Courrier de l'Ouest, au service des sports. Et puis, parallèlement, il y avait un mensuel étudiant qui s'était monté avec l'infrastructure du Courrier de l'Ouest, avec les imprimantes du Courrier de l'Ouest. Ça s’appelait Le Rhinocéros, un journal étudiant. Parution mensuelle.

Un soir, ou plutôt même peut-être au petit matin, on rentrait de soirée avec Mathieu et puis lui, il s’est rappelé qu'il avait 3 articles à écrire pour le surlendemain ou un petit peu plus tard. Mais il avait une idée, on va dire, assez flou des histoires qu'il allait raconter. Un peu par amitié, par camaraderie, j'ai décidé de lui donner un coup de main, je lui ai proposé de lui écrire comme ça, au débotté, un petit article, un petit billet déjà, d'ailleurs, sur le sport. Et puis donc, le lendemain, je m'y attelle. Je lui montre. Il me dit : "Ah, c'est super, c'est génial”. Il le présente à sa rédactrice en chef, Géraldine Levasseur, et j'ai été publié. Voilà. Et donc, j'ai découvert comme ça un peu par hasard les joies de l'écriture, et puis d'être un petit peu billettiste et de faire rigoler et sourire les amis.

Et puis, parallèlement également à mes études - je n’ai toujours pas parler d'études hein - j'ai découvert la radio. C'était un autre de mes amis, Éric Henry, également à la fac d'histoire, qui faisait une émission de radio sur Radio Gribouille, qui s'appelle aujourd'hui Radio G, qui est toujours sur la bande FM Angevine. Et c'était dans une émission de sport qui s'appelait, qui s'appelle peut-être toujours “À vos marques !”. Donc j'étais plutôt curieux de faire de la radio, d'entendre ma voix, des petites curiosités on va dire “enfantine”. Mais Éric m'avait mis un stop en me disant qu'il n’y avait “pas assez de micros. Mais si un jour je quitte la radio, bien écoute, je te laisse ma place”. Puis, quelques mois plus tard, il m'a dit : “Écoute, ça m'embête, je n'ai plus envie de faire de la radio. Donc si tu veux et si t'as toujours envie, tu y vas”. Donc, j'ai découvert la radio quelques années plus tard. Là - je me trompe un peu dans les dates - une année plus tard ou 2 ans plus tard, avec Mathieu, le copain qui m'avait mis à le pied à l'étrier pour la petite revue étudiante, Le Rhinocéros, on a proposé au patron de la radio une émission sur l'actualité étudiante, qui s'appelait “Le Tam-Tam des Amphis”. C'était tous les jeudis soirs. On a fait le programme pendant un an, un an et demi, parce que ça avait dû commencer en cours de saison.

Donc, mes années fac, je les résumerais un peu ainsi : j'ai peu de souvenirs de cours, d'amphithéâtres, de professeurs ; même s'ils étaient plutôt compétents et charmants. C'est plutôt des années, on va dire de liberté qui m'ont permis de trouver une voie en fait, voilà de se trouver et aujourd'hui donc je suis journaliste à l'Équipe. Je présente une émission quotidienne qui s'appelle l'Équipe du soir. Donc tous les soirs, on parle d'actualité sportive avec une bande de copains, donc dans une franche camaraderie qui me rappelle, et cette histoire me rappelle un peu mes années fac. Ou plutôt les années de cafétéria à la faculté de Belle-Beille d'Angers.

PRÉSENTATEUR :

Olivier Ménard était interrogé par Thomas Salun.

On retrouve d'autres podcasts sur le site du 50e anniversaire de l'université.